

## PAUL DE TARSE

Léonard Audet, CSV



### LE PHARISIEN ET L'APÔTRE DE JÉSUS-CHRIST\*

L'Église est entrée dans l'année paulinienne à l'occasion du bimillénaire de la naissance de saint Paul, l'Apôtre des nations. Voici quelques notes sur la personnalité de ce grand missionnaire : d'abord le pharisien, ensuite l'apôtre de Jésus-Christ. Plus loin, nous participerons au récit de son appel et à sa rencontre avec le Ressuscité.

#### Paul le pharisien

Paul voit le jour il y a deux mille ans à Tarse, en Cilicie, dans l'actuelle Turquie. Il vient au monde vers l'an 8 de notre ère, de parents juifs honorables; par sa naissance, il est citoyen romain. Mais qui est-il vraiment? Dans le temple de Jérusalem, devant la foule qui veut le tuer, il se présente lui-même : *Je suis juif, né à Tarse en Cilicie, mais élevé ici dans cette ville (Jérusalem), où j'ai reçu, à l'école de Gamaliel, un enseignement strictement conforme à la Loi de nos pères; je défendais la cause de Dieu avec une ardeur jalouse*<sup>1</sup>. Son maître à Jérusalem est donc Gamaliel l'Ancien, ce célèbre rabbin mentionné dans la tradition juive, de même que dans le livre des Actes des Apôtres : en effet, l'Évangéliste Luc écrit dans les Actes que c'est Gamaliel qui fait relâcher les Apôtres lors d'une première arrestation à Jérusalem; c'est, selon Luc, *un pharisien (...), un docteur de la Loi estimé de tout le peuple*<sup>2</sup>. Et c'est ce même grand rabbin qui est le maître de Paul avant sa rencontre du Seigneur sur le chemin de Damas. Paul lui doit son éducation juive. Encore jeune, est-il nécessaire de le rappeler, Paul est un pharisien intolérant.

Il ne parle pas beaucoup de sa vie antérieure à l'événement de sa rencontre sur le chemin de Damas, en l'an 35 de notre ère. On sait seulement qu'il est farouchement partisan des « traditions de ses Pères », par rapport à la Loi et à la religion juive, il reste un pharisien irréprochable; en rapport à l'Église naissante, il est un persécuteur acharné, faisant son travail « avec une ardeur jalouse », comme il l'affirme lui-même. D'ailleurs, saint Luc écrit de lui qu'après la lapidation d'Étienne, *il ravage l'Église, pénètre dans les maisons, en arrache hommes et femmes pour les jeter en prison*<sup>3</sup>. Plus loin, saint

Luc précise que Paul (Saul), *ne respirant toujours que menaces et meurtres contre les disciples du Seigneur, va demander au grand prêtre des lettres pour les synagogues de Damas. S'il trouve là des adeptes de la Voie (le christianisme), hommes ou femmes, il les amènera enchaînés à Jérusalem*<sup>4</sup>. Voilà un persécuteur zélé et très dangereux pour l'Église primitive.

## Paul, l'apôtre de Jésus-Christ

Par ses lettres ou épîtres, nous savons que Paul a un caractère très fort, peu enclin aux compromis, impulsif et pas toujours facile à vivre. À Antioche, il entre en conflit avec Pierre parce que celui-ci fait trop de concessions dans sa conduite avec les païens en présence des judéo-chrétiens : eh oui ! à cause d'eux, Pierre ne prend plus ses repas avec les chrétiens issus du monde païen<sup>5</sup>. Paul ne se gêne pas pour lui adresser des reproches « devant tout le monde ». Il montre la même intransigeance face à Barnabé et en vient même à se séparer de lui parce que ce dernier veut emmener avec eux un certain Marc<sup>6</sup>. Paul n'étant pas d'accord, s'ensuit une dissidence sérieuse : Paul et Barnabé vont poursuivre leur apostolat chacun de son côté. Mais ce caractère entier de Paul va lui servir dans son implication totale pour l'annonce de Jésus-Christ ressuscité. De tempérament actif et entreprenant, il fait preuve d'un dévouement sans faille qui ne craint pas les risques, les difficultés et les persécutions.

Par ailleurs, envers ses compagnons d'apostolat, Paul fait montre d'une admirable délicatesse et d'une grande affection. Il appelle Timothée son *véritable enfant dans la foi*<sup>7</sup>, son *enfant bien-aimé*<sup>8</sup>. Dans le dernier chapitre de l'épître aux Romains, il envoie d'affectueuses salutations à un grand nombre de personnes, avec des paroles délicates pour chacune d'elles<sup>9</sup>. Paul sait aussi faire montre d'une belle tendresse à l'égard des communautés chrétiennes qu'il fonde, une sorte d'amour paternel. Il se considère le père de chacune de ces Églises et entretient des liens chaleureux avec toutes. Si nous pouvons admirer la richesse de son affectivité, il ne faut pas pour autant négliger chez lui la personnalité du chef passionné pour sa cause, autoritaire parfois mais toujours impliqué personnellement et bien décidé à faire avancer l'Évangile de Jésus-Christ dans le monde païen.

Paul est particulièrement soucieux de former des communautés chrétiennes responsables, capables de se prendre elles-mêmes en charge. Bien qu'ayant fondé de nombreuses communautés chrétiennes en Asie Mineure, il ne séjourne pas longtemps chez chacune d'elles. Il garde contact avec les Églises qu'il a fondées : il leur écrit, les visite, les encourage, les questionne, les semonce au besoin. Mais il respecte les décisions que chacune de ces communautés doit prendre, compte tenu du contexte social qui lui est propre. Son option favorise la naissance et le développement d'une large variété de communautés chrétiennes avec des structures de fonctionnement souvent différentes. Paul veille à ce que chacune garde intégral l'Évangile qu'il leur a transmis<sup>10</sup> et demeure dans la communion avec les autres Églises.

Paul a une spiritualité profonde d'attachement à Jésus-Christ, *ayant été saisi par le Christ*, comme il le dit lui-même<sup>11</sup>. Pour reprendre ses propres mots dans l'épître aux Galates : *Ma vie, ce n'est plus moi qui la vis, mais le Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi*<sup>12</sup>. On voit par là que sa foi repose sur l'expérience d'être aimé par le Seigneur Jésus de manière intime, personnelle. Paul est certes un puissant théologien mais surtout un grand mystique. Il n'a pas connu Jésus de Nazareth, mais il est totalement imprégné de Jésus-Christ, le Ressuscité. Sans le travail de Paul, la foi chrétienne serait probablement restée enfermée dans le monde juif et considérée comme une secte juive. C'est Paul qui fait du mouvement de Jésus en terrain juif une religion universelle, répandue très tôt dans tout l'empire romain.

## La rencontre de Paul sur le chemin de Damas

Voyons maintenant comment le persécuteur de l'Église devient subitement un apôtre de Jésus-Christ. Examinons comment Paul décrit lui-même sa vocation de *serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu*<sup>13</sup>. C'est plus particulièrement dans sa lettre aux Galates, au chapitre 1, que Paul parle plus explicitement de sa rencontre avec le Ressuscité :

*1,15 Mais, lorsque celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce a jugé bon*

*1,16 de révéler en moi son Fils afin que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, loin de recourir à aucun conseil humain*

*1,17 ou de monter à Jérusalem auprès de ceux qui étaient apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie, puis je suis revenu à Damas.*

Le contexte de ces quelques versets montre bien que Paul désire défendre l'Évangile qu'il prêche et légitimer son autorité d'apôtre auprès des Galates, face à certaines *gens qui sèment le trouble dans la communauté et qui veulent renverser l'Évangile du Christ*<sup>14</sup>. Son Évangile, il ne l'a pas reçu par un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ<sup>15</sup>.

Paul affirme avoir été « *mis à part et appelé* ». On retrouve de semblables expressions dans la bouche de prophètes comme Isaïe et Jérémie. Il s'agit toujours d'une sorte de consécration en vue d'une mission. Paul dit avoir été *appelé* par le Seigneur. Le verbe *appeler*, en grec, est le terme technique pour parler de vocation chrétienne ou encore de vocation particulière en vue d'une mission.

Dans le cas de Paul, la vocation chrétienne coïncide avec la vocation à l'apostolat. Il s'est senti appelé par le Seigneur et envoyé en mission. Dans son cas, l'envoi en mission est un élément constitutif de sa vocation à la foi chrétienne. Par

ailleurs, dans la lettre aux Philippiens, Paul déclare *avoir été saisi par Jésus-Christ*<sup>16</sup>. Il témoigne ainsi de la force de l'appel reçu du Seigneur lui-même.

Bien plus, il soutient que le Seigneur a jugé bon de « *révéler (en lui) son Fils* ». Qu'est-ce à dire? Le sens de ce verbe fait référence à la fin des temps, quand le Seigneur Jésus reviendra dans sa gloire céleste. Qu'on pense au livre de l'Apocalypse totalement axé sur la manifestation glorieuse du Christ, à la fin des temps. En employant le verbe *révéler*, Paul souligne qu'il a fait une expérience très forte du Christ ressuscité, le Seigneur de gloire. Et cette **révélation**, il l'a reçue en lui (*en moi*). Il s'agit donc d'une expérience de nature spirituelle, mystique, à l'intérieur de son être profond. Pour Paul, il n'est pas important de savoir si cette révélation a eu lieu dans son corps ou hors de son corps<sup>17</sup>. Il ne le sait pas lui-même. Une chose est certaine : Dieu lui a révélé *son Fils* et non pas le Messie. Le mot Messie n'avait de sens que pour les Juifs. La mission de Paul est d'annoncer le Fils de Dieu aux païens. Il n'a jamais voulu restreindre sa mission aux seuls Juifs. Le titre *Fils de Dieu* connote l'universalisme de sa mission.

À noter que le but de la révélation de Jésus-Christ à Paul, c'est **la mission** auprès des païens : *afin que je l'annonce parmi les païens*. Il y a un lien intrinsèque entre la « révélation » et la « mission », entre la rencontre du Christ et la mission. La mission de Paul est fondée directement dans la rencontre du Christ. Le verbe grec employé par Paul se traduit littéralement par « évangéliser », et signifie « annoncer une bonne nouvelle ». On pourrait écrire : « pour que je l'évangélise auprès des païens », ou en d'autres mots, pour que j'annonce cette bonne nouvelle du Christ ressuscité. Le Christ ressuscité est l'objet direct de l'évangélisation. Le Christ s'est révélé à Paul pour qu'il le rende présent au monde. Dans la pensée de Paul, le cœur de l'Évangile, c'est Jésus-Christ annoncé au monde. C'est le dévoilement du sens de Jésus-Christ pour l'être humain. Il n'y a pas de mission chrétienne possible sans une expérience forte et profonde du Seigneur en soi.

## Conclusion

### 1- Conversion ou vocation?

Dans la tradition chrétienne, on a l'habitude de parler de la conversion de Paul comme s'il passait de la religion juive à la religion chrétienne. Paul n'a pas abandonné la religion juive pour le christianisme, car à ce moment-là (en 35), l'Église n'était pas encore séparée du Judaïsme. Paul situe plutôt l'événement de Damas dans la ligne des vocations prophétiques de l'Ancien Testament.

Les trois éléments de toute vocation prophétique s'y retrouvent : l'appel, la révélation, la mission. Paul a certes connu une certaine conversion après son appel, car il a dû réviser tout ce qu'il avait appris antérieurement. Il a découvert peu à peu une

nouvelle façon d'être et d'agir en conformité avec sa foi en Jésus-Christ.

### 2- Lien entre sa vocation et sa mission auprès des païens.

Paul établit un lien direct entre sa vocation et sa mission auprès des païens. Mais quand il parle de sa mission dans l'épître aux Galates, vers 56 de notre ère, 20 ans se sont déjà écoulés depuis sa vocation au christianisme, vers 35. Il semble bien qu'au début Paul se pense envoyé d'abord auprès des Juifs. Cela est évident dans les récits faits par Luc dans le Livre des Actes. En effet, Paul se tourne peu à peu vers les païens car les Juifs refusent son message<sup>18</sup>. Finalement, vers la fin de sa vie, il se sent voué entièrement à la mission auprès des païens. C'est donc son expérience apostolique postérieure qui lui a dévoilé toutes les implications de sa vocation d'apôtre des Gentils. Paul interprète sa vocation à la lumière de son action concrète dans le temps. Il en est d'ailleurs toujours ainsi, ça prend une vie entière pour dévoiler toutes les potentialités ou toutes les facettes d'une vocation à la foi chrétienne. La vocation n'est pas un appel reçu une fois pour toutes, mais un dynamisme qui se déploie tout au long d'une vie. ■

\* Les références bibliques du présent article sont portées en page 28.

## Prière à saint Paul

Glorieux saint Paul,  
Apôtre plein de zèle,  
martyr par amour du Christ,  
obtiens-nous une foi profonde,  
une espérance indestructible,  
un amour ardent pour  
le Seigneur, afin que nous  
puissions dire avec toi :  
« Ce n'est plus moi qui vis,  
mais c'est le Christ  
qui vit en moi. »

Aide-nous  
à devenir des apôtres  
qui servent l'Église  
avec une conscience pure,  
témoins de sa vérité  
et de sa beauté  
au milieu des obscurités  
de notre temps.

Avec toi, nous louons  
Dieu notre Père,  
à lui la gloire, dans l'Église  
et dans le Christ,  
pour tous les siècles  
des siècles. Amen. »

Benoît XVI



---

# LA CATÉCHÈSE COMME

---

Après avoir accepté d'écrire un article sur la catéchèse, je me suis demandée : Comment vais-je aborder la catéchèse? Voici mon expérience de vie. L'expérience d'une animatrice de pastorale en milieu scolaire et paroissial.

Mon expérience catéchétique débute au moment de la préparation des sacrements pour chacun de mes enfants. À ce moment-là, on ne parlait pas de formation à la vie chrétienne. C'était l'époque du « Service d'initiation sacramentelle », service qui préparait les enfants à recevoir un sacrement. J'ai vite été recrutée par les responsables paroissiaux de ce service, étant titulaire d'un baccalauréat en pédagogie. Un baccalauréat en pédagogie est un apport pour le travail avec les jeunes, mais cela n'est pas suffisant pour travailler en pastorale et faire de la catéchèse. Les exigences diocésaines sont un baccalauréat en pastorale ou en théologie. À cette époque, je n'enseignais plus, car j'avais

choisi la vocation de mère de famille à la maison. J'ai donc obtenu une attestation d'études collégiales en pastorale, attestation qui m'a permis d'obtenir un mandat pastoral et d'acquérir une expérience de plusieurs années d'animation pastorale scolaire et paroissiale. Le contact avec les jeunes, le milieu scolaire et paroissial, m'ont fait découvrir la catéchèse. Je peux affirmer que, depuis plus de vingt ans, j'aide les enfants de ma paroisse à faire connaissance avec Dieu, en leur présentant son Fils Jésus et je les aide à réaliser que depuis leur baptême, ils sont en route avec Jésus, sous la conduite de l'Esprit saint. C'est tout un apprentissage et un entraînement de vie chrétienne. On ne parle plus ici de préparation immédiate aux sacrements. On parle plutôt de **découverte** : la Parole de Dieu, de **profession** : sa foi, de **célébration** : les sacrements d'initiation et d'**apprentissage** : être disciple dans le monde et dans l'Église d'aujourd'hui. La catéchèse s'est grandement adaptée aux

grands moments de l'évangélisation : la catéchèse d'éveil à la foi, la catéchèse d'initiation et la catéchèse permanente ou la pastorale.

Mes lieux d'action se situent principalement en paroisse et au collège Bourget. En paroisse, je suis responsable de la formation à la vie chrétienne et la préparation aux sacrements du pardon et de l'eucharistie pour les jeunes âgés entre huit et douze ans. Au collège Bourget, je suis animatrice de pastorale au secteur primaire. J'essaie de transmettre ma passion, ma conviction profonde que Dieu est amour et tendresse pour chacun de nous. Tout comme le collège Bourget, la paroisse est le lieu privilégié pour offrir la possibilité de vivre toutes les facettes ou les axes de la vie chrétienne : croire, célébrer, prier, s'engager, fraterniser, faire communauté et être témoin. C'est pourquoi des parcours catéchétiques sont offerts aux jeunes en soirée ou en fin de semaine. Ces rencontres aident les jeunes

à découvrir, grâce à des activités variées, la présence et l'action de Jésus-Christ dans leur vie. Des lieux de rassemblement et de partage avec d'autres jeunes du même âge, et des temps forts de célébration des sacrements s'insèrent à l'intérieur des parcours. On me demande souvent quelles qualités faut-il posséder pour travailler en catéchèse? Je réponds instinctivement qu'il faut avoir le goût du Christ et l'amour des jeunes. La catéchèse est un énorme chantier et une longue route. Il faut donc être patient et persévérant. Mon rôle de catéchète est de conduire à Dieu et le chemin est long... Il n'y a pas de chemin tracé d'avance et les jeunes sont seuls sur la route. Les jeunes parents d'aujourd'hui

sont incapables d'accompagner leur enfant sur cette route, car ils n'ont pas de langage religieux et de culture religieuse. Ils sont complètement démunis en ce qui concerne l'éducation religieuse de leur enfant et s'en remettent entièrement au service de formation à la vie chrétienne de leur paroisse. Je crois qu'il faut aussi être curieux et toujours être à l'affût des nouvelles méthodes, de nouveaux chants, textes, de nouvelles technologies car on doit s'adapter constamment aux changements pour répondre aux besoins des jeunes d'aujourd'hui. Comme la catéchèse est un énorme chantier, il est donc important d'avoir confiance au Maître d'œuvre. C'est lui qui m'invite à être solidaire des autres catéchètes, à

partager mes ressources et mes expériences et de toujours avoir le regard fixé sur la mission en fidélité de l'Évangile. À ceux et celles qui me demandent pourquoi travailles-tu encore en pastorale ou pourquoi fais-tu de la catéchèse? Je réponds : J'ai toujours été attirée par la catéchèse et c'est la catéchèse qui m'a fait comprendre que Dieu m'appelait à le suivre par ce chemin. Sur cette route, j'ai rencontré plusieurs Viateurs qui m'ont invité à vivre le charisme du père Querbes. J'ai toujours le souci de l'éducation chrétienne pour les jeunes d'aujourd'hui dans un monde en recherche. C'est ma vocation, c'est ma vie et je demeure convaincue que la catéchèse est porteuse de signes d'espérance. ■

---

# EXPÉRIENCE DE VIE

WANDA BATKO BOULAIS, VIATEUR ASSOCIÉE

---





Arcabas, *Petite liturgie pour effacer une disgrâce* (détail).  
Reproduit avec l'aimable autorisation de l'artiste.

# POÉSIE OU MÉMOIRE EUCHARISTIQUE

Alain Ambeault, CSV

L'AUTEUR fait partie de GATEOS (un groupe d'appui à une table eucharistique ouverte et signifiante).

Les lieux de silence et de recueillement sont devenus rares dans notre monde. Partout le bruit domine. Que ce soit la télévision, la radio ou ces nouveaux gadgets que les gens se plantent dans les oreilles dès qu'ils sortent de la maison – et encore! – on dirait qu'il faut que l'espace soit toujours habité. L'image fréquente d'un jeune faisant ses devoirs au rythme de la musique de son *iPod* tout en regardant la télé est révélatrice. Plein les yeux, plein les oreilles; c'est ainsi que l'on vit désormais!

Et pourtant, l'être humain a besoin d'espace où recomposer sa vie, des moments, des lieux où ses mots

effilochés reprennent goût au récit. Des occasions d'apprivoiser le silence comme on s'approche timidement d'un miroir lorsque l'on veut savoir ce que sont devenus les traits de notre visage. Paradoxalement, on a besoin du silence pour redécouvrir que nous sommes des êtres de parole et de désir. *Le désir, c'est l'appel à la communication inter-humaine; le désir, en ce sens, n'a pas d'objet fixe; il est le désir du désir de l'autre, de la réciprocité, de l'échange.*<sup>1</sup>

L'espace eucharistique, le lieu mémorial de la Cène, est fondamentalement un lieu de passage, là où se reçoit et se recompose le devenir humain, un espace où la personne, emportée par le courant

de la vie, desserre les poings et risque de s'aventurer en dessous et au-delà de la logique des mots. Le silence existe dans la poésie, cet espace où la parole retrouve toute l'ampleur de ses gammes, où elle découvre le désir de l'être humain, le devenir. Alors, notre désir se met à la recherche de celui de l'autre, le besoin de se retrouver risque de rencontrer celui de l'autre. La solitude offre une porte d'entrée à la communion; c'est la parole libérée, la poésie qui le permet en suggérant à celui ou celle qui donne toute la liberté à ses mots de découvrir de nouveau que la parole relie.

Quel défi que de rassembler des gens autour de la parole. Il y a celle de leur vie, celle de la vie, celle de notre héritage chrétien, la Parole de Dieu, celle de nos gestes, de nos engagements, celle de nos fractures, de nos peines et de nos inquiétudes et au-delà de tout, la grande parole de la mémoire qui nous surprend toujours : « Faites ceci en mémoire en moi. » Qu'est-ce à dire? Au cœur du propre mystère de sa vie, du drame de sa vie, oserai-je dire, l'être humain se voit appelé à reconnaître l'amour fou de Jésus-Christ, celui qui se donne à nous, celui qui suggère de jeter des ponts entre nos mots, nos bouts de récits, pour mieux franchir les zones où l'amour ne sait plus où donner de la tête. Des paroles qui disent tout et qui laissent place au vide, parce que c'est seulement ainsi que la foi est possible et que l'on permet au mystère de le demeurer. Pourquoi tenter de l'étouffer par nos fragiles certitudes? Des paroles qui disent, comme à Emmaüs, que le Vivant est aussi l'Absent.

Et alors, faisons de nos espaces eucharistiques des lieux où il est possible à nos vies de s'asseoir tout doucement, de laisser place au silence, d'entendre et de rêver la beauté, et de s'y retrouver comme engagées dans un mouvement. Fuyons ces mots qui prétendent tout dire et appelons le récit poétique large, ouvert, qui suggère, reconnaît et unit. Seul l'espace que peut créer la poésie laisse place à la mémoire eucharistique; elle permet à notre Dieu de se donner de nouveau corps et âme et de créer le

banquet par des paroles et des gestes non pas imités, mais refaits en mémoire de Lui. Et alors, les convictions revisitées et renforcées reprennent la rue au nom d'un Règne à construire.

Il fut un temps, pas si lointain, au Québec, où les gens faisaient leurs dévotions durant la messe; ils accomplissaient le précepte dominical. Aujourd'hui, les êtres humains flânent et recherchent des lieux où ils peuvent, à l'occasion, débrancher leurs gadgets, faire taire le bruit ambiant et laisser les mots recomposer leur désir profond.

Dans la vie, c'est souvent le souvenir qui nous redonne le goût de la route, de l'aventure. La mémoire, elle, permet aux chercheurs de Dieu de le rencontrer bien vivant à ce point précis de leur vie où les limites du passé et de l'avenir touchent de près leurs rêves, leurs désirs et leur devenir.

---

<sup>1</sup> André Fossion, *La catéchèse dans le champ de la communication, ses enjeux pour l'inculturation de la foi*, Paris. Les Éditions du Cerf, 1990, p. 16.



# UNE RECONNAISSANCE BIEN MÉRITÉE POUR UN ENSEIGNANT PASSIONNÉ...



Richard Poulin se mérite le « Prix Éducation artistique 2008 » pour la région de Lanaudière.

*Le 19 septembre dernier, le Conseil de la Culture de Lanaudière remettait à Richard Poulin, enseignant en musique au collège Champagneur, le « Prix Éducation artistique » dans le cadre des Grands Prix Desjardins de la Culture 2008. Ce prix est remis à un professeur, un enseignant ou un artiste de la région qui a su se démarquer auprès de la clientèle lanaudoise en lui insufflant le goût des arts et de la culture. Quelques jours après la réception de son prix, nous avons rencontré M. Poulin au collège Champagneur à Rawdon, dans l'impressionnant département de guitare dont il est le responsable.*



***M. Poulin, d'abord toutes nos félicitations pour le Prix Éducation artistique que vous venez de recevoir. Pouvez-vous nous faire un bref historique de votre cheminement jusqu'au collège Champagneur.***

Merci! À l'adolescence, j'étais passionné de guitare. Alors après l'école secondaire, j'ai poursuivi mes études en guitare classique au cégep puis à l'université. J'ai cheminé ainsi jusqu'à l'obtention d'une maîtrise en interprétation de l'Université McGill à Montréal.

Parallèlement à mes études universitaires, j'avais aussi une carrière de concertiste, je dirigeais une école de musique ainsi

que plusieurs chorales et surtout, j'enseignais énormément pour payer mes études. De plus en plus attiré par l'enseignement, je suis retourné à l'université, cette fois-ci à l'UQAM, pour compléter un certificat d'enseignement.

En 1997, je me suis installé à Joliette en prenant la direction de l'École de musique de Lanaudière. J'ai ainsi découvert cette magnifique région et je m'y suis installé pour élever mes enfants. C'est en février 2005 que le collège Champagneur m'a approché pour démarrer son nouveau département de guitare. Ce projet était unique puisque ce serait le seul département de guitare de la région, c'était un véritable rêve que je pouvais réaliser en tant qu'enseignant. Je n'ai pas pu refuser...



***Parlez-nous de ce fameux département de guitare du collège Champagneur.***

Le collège Champagneur est fier de posséder le seul département de musique de la région de Lanaudière qui est exclusivement réservé à la guitare, de la 1<sup>re</sup> à la 5<sup>e</sup> secondaire. C'est un lieu exceptionnel! Le département est équipé d'une quarantaine de guitares, de studios de répétition et d'enregistrement, d'un système de son haute-fidélité ainsi que d'une importante collection de partitions. De plus, nous avons élaboré un système de prêts de guitares tout à fait gratuit qui permet aux élèves de pratiquer leur instrument à la maison.



***Comment se déroulent vos cours de musique?***

Les cours se déroulent comme de véritables répétitions orchestrales qui alternent exercices techniques et apprentissage de répertoire. Les projets réalisés tout au long de l'année, comme les concours, les concerts pour divers organismes communautaires ou l'enregistrement d'album, font vivre à nos élèves une inoubliable expérience de musiciens professionnels.

***Mais comment arrivez-vous à faire de véritables répétitions avec des élèves qui débutent?***

Je crois qu'il est primordial de faire vivre aux jeunes une expérience musicale collée autant que possible sur la réalité professionnelle des musiciens, même au niveau secondaire. Ainsi, dès la première année, je travaille sur la discipline et l'entraînement physique qu'exigent l'instrument, l'aspect cognitif lié à l'apprentissage du langage musical et la motivation intérieure par la proposition de projets musicaux signifiants pour les élèves. Dans cette vision pratique de l'enseignement, l'élève reçoit une guitare entre les mains dès son premier cours. Suivent rapidement les partitions orchestrales. L'incrédulité du jeune fait graduellement place à un résultat d'ensemble stimulant et très vite, les premiers enregistrements sont en vue, amenant les jeunes au dépassement, éveillant en eux la fierté d'une réalisation ou même la naissance d'une passion. D'ailleurs, pour les passionnés de guitare, nous avons créé un ensemble qui s'appelle l'Ensemble Cuitare-Champagneur.



## Qu'est-ce que l'Ensemble Guitare-Champagneur?

L'EGC est une activité parascolaire d'orchestre de guitares. Sa mission est le développement de guitaristes prometteurs et le rayonnement musical du collège Champagneur. Puisque le groupe est plus petit, il est plus facilement transportable. Nous pouvons donc donner des concerts un peu partout et c'est très stimulant pour les jeunes. L'EGC est formé d'une dizaine d'élèves volontaires de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaire. Il met de l'avant les valeurs du Collège qui sont le respect, l'autonomie et l'engagement. Il demande en effet un engagement sérieux de la part des élèves puisque les répétitions ont lieu aux heures de dîner. De plus, l'Ensemble est soutenu par un comité de parents.



cation sociale, une grande disponibilité et une somme considérable de travail pour exécuter une heure complète de répertoire. De plus, l'EGC a obtenu une Mention OR au MusicFest-Québec, un concours de musique provincial, et a reçu une invitation spéciale pour participer au MusicFest-Canada à Ottawa. Il a aussi remporté le prix du meilleur ensemble scolaire de la région au Festival-Concours de musique de Lanaudière avec la note presque parfaite de 98 %. Suite à ces succès, nous avons organisé une séance d'enregistrement qui a permis aux jeunes de vivre les difficultés et les joies du travail en studio, et d'enregistrer un album. Bref, grâce à toutes ces performances impressionnantes, le collège Champagneur est devenu une référence au Québec en enseignement de la guitare au secondaire.

## Les parents sont donc impliqués dans le projet musique du Collège?

Bien sûr! Le comité de parents joue un rôle de premier ordre dans le dynamisme de l'EGC. Ce comité me libère de certaines tâches, je peux ainsi me consacrer essentiellement à l'enseignement et à la direction artistique de l'EGC. Il voit à planifier, promouvoir et organiser les activités et les sorties des élèves de manière à ce que celles-ci n'entraient pas les autres activités académiques. Il aide aussi à la recherche de financement pour réaliser les projets spéciaux reliés à la l'EGC.

## Quel genre de projets spéciaux?

Seulement en 2007-2008, l'EGC a effectué une tournée de 13 concerts à travers la région demandant aux jeunes une impli-

## Vous avez parlé de concerts pour des organismes communautaires, pouvez-vous préciser?

Nous effectuons des concerts la plupart du temps dans des écoles, des centres hospitaliers, des organismes communautaires ou pour des Fondations.

## Enseignement, organisation de concerts, concours, enregistrements, le programme semble ambitieux : Comment affronter tous les projets à la fois?

...un à la fois... En fait, tout est une question d'approche pédagogique et d'équipe. Mon approche est non pas basée sur une longue méthode d'apprentissage graduel, mais bien sur l'interprétation dès le départ. Cette approche est exigeante parce qu'elle me demande d'écrire sans cesse du nouveau répertoire adapté aux demandes des jeunes et à leur niveau d'exécution,

d'avoir une écriture musicale à la fois pédagogique, efficace et créative au service de l'élève. Mais je veux surtout insister sur l'équipe-école du collège Champagneur qui, à mon avis, est absolument extraordinaire. Que ce soit la direction, les enseignants ou le personnel de soutien, toute l'équipe appuie les projets musicaux, y participe et collabore à leur réussite. C'est une chance de travailler avec une telle équipe et je la remercie.

### Dois-je comprendre que vous êtes aussi compositeur?

Non, pas du tout, mais je fais beaucoup d'arrangements, c'est-à-dire écrire et modifier en fonction du niveau des élèves des pièces de musique déjà existantes. D'ailleurs, depuis un peu plus d'un an je suis édité chez les Productions d'Oz et ma pièce est dédicacée aux élèves du collège Champagneur. Grâce à la distribution internationale de cette maison, les guitaristes de partout dans le monde peuvent connaître la musique qui est jouée chez nous.



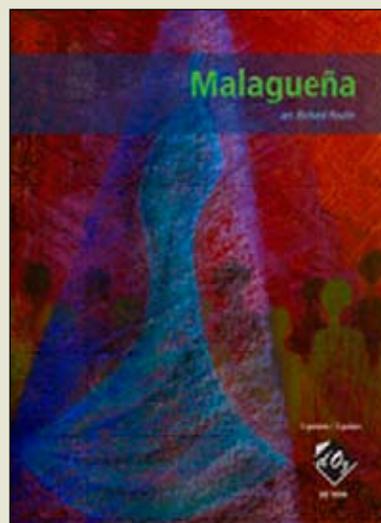
### Réalisations 2007-2008 de L'Ensemble Guitare-Champagneur

Date	Événements
19 octobre	Participation à la cérémonie de la Saint-Viateur
16 décembre	Participation au concert de Noël de l'école Marie-Anne
26 février	Concert au CHSLD Rawdon
28 février	Concert au CHSLD Joliette
14 mars	Répétition générale devant les enseignants du Collège
18 mars	Participation au MusicFest-Québec à Montréal : <b>Mention OR</b>
15 avril	Concerts pour les élèves l'école Marie-Anne
16 avril	Participation au 47 <sup>e</sup> Festival-Concours de musique : <b>Note de 98%</b>
17 avril	Participation au concert bénéfice de l'école Marie-Anne
18 avril	Concert Centre Champagneur à Joliette
27 avril	Participation au Concert-Gala du Festival-Concours
9 mai	Concert au CHSLD Lakeshore de Rawdon
11 mai	Séance d'enregistrement pour le 3 <sup>e</sup> album
12 mai	Concert pour les élèves de l'école primaire Les Mélézes
30 mai	Participation au concert de fin d'année du Collège Champagneur
7 juin	Concert de clôture de l'EGC à la Résidence Saint-Viateur
13 juin	Participation au Gala de Mérites du Collège Champagneur

### Revenons au Prix Éducation artistique, quelle signification a-t-il à vos yeux?

D'abord, le fait que le Conseil de la culture de Lanaudière reconnaisse l'importance des enseignants dans le développement de la vie culturelle régionale est remarquable et unique. De plus, avant de gagner ce prix, le dossier a dû passer à travers trois jurys de pairs, dont un provenant de l'extérieur de la région. C'est dire toute l'importance qu'un tel prix peut avoir : ce sont mes pairs autant artistes qu'enseignants, autant lanaudois que de l'extérieur de la région qui soulignent l'énergie et le temps que je donne aux jeunes depuis plusieurs années. C'est donc pour moi un très grand honneur, une grande fierté!

**M. Poulin, je vous remercie pour cet entretien et vous félicite encore pour ce prix que vous avez reçu.**



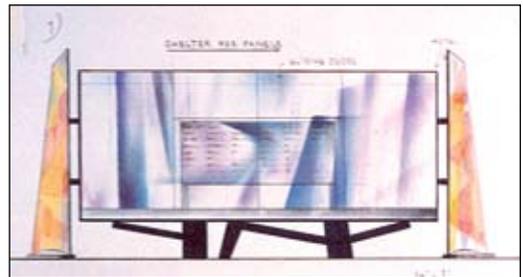
## OEUVRES DIVERSES ET ARTS INTÉGRÉS À LA RECHERCHE DU BEAU

Dans la courte biographie des cahiers-souvenirs des jubilaires 1940-1990, le F. Maurice Marcotte m'avait décrit juste en disant : « Bernard ou la passion du beau ». Maurice tu m'avais bien saisi. De fait, le beau pour moi c'est tout. Admiration des merveilles de l'Univers et surtout celles de la vie, quelles joies! Par surcroît, pouvoir en créer soi-même par l'art, c'est une chance en or...

Sur cette page, je vous fais part d'un projet exceptionnel. À la suite de la tragédie terroriste du 11 septembre à New York avec ses nombreuses victimes, un concours international pour un mémorial avait été mis sur pied. Le président du concours, M. Whitehead précisait : « À côté des 3 000 victimes, il faut réaffirmer la vie, célébrer la vie. » Le thème m'a fasciné. D'autant plus qu'on devait fêter le 40<sup>e</sup> des Camps de l'Avenir du Lac Ouimet (où j'ai initié durant quelques années à la céramique raku) et qui ont comme devise « Vivons debout, célébrons la vie ». J'ai pensé à une tour-vitrail (fig. 1) en forme d'équerre d'une vingtaine d'étages de haut qui devait dominer le terrain, entourée d'abris (fig. 2) pour inscrire et graver sur un grand tableau le nom des personnes qui ont péri dans la catastrophe. On devait aussi identifier l'endroit des 2 tours jumelles ainsi que prévoir un espace pour la réflexion (fig 3). Une « Dame sagesse » inspirait et décorait ce lieu de contemplation.

Je n'ai pas gagné à ce concours... providentiellement! Car ce projet à caractère universel et fondamental a été plus tard complété afin vraiment de célébrer dignement le grand don de la vie de façon grandiose (voir à la dernière page intitulée: Debout! L'« à-venir » du monde est entre nos mains!)

fig. 2



Dessin du vitrail

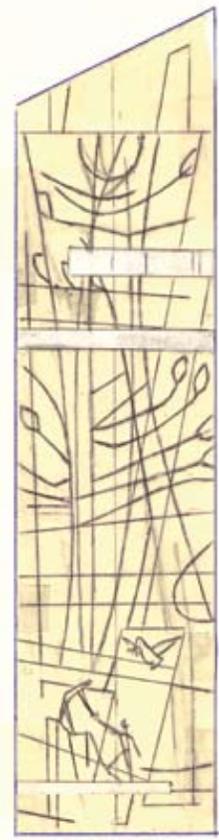
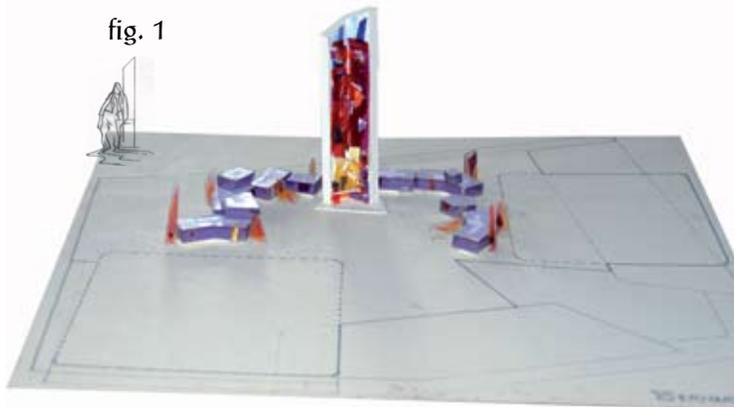
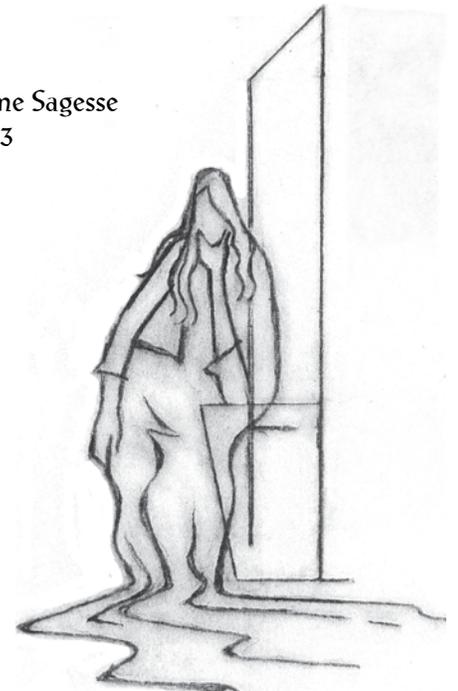


fig. 1



Dame Sagesse  
fig. 3

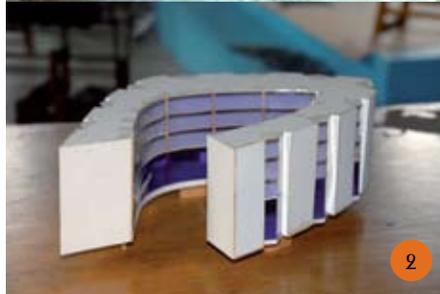


## Architecture et sculpture

J'ai toujours aimé l'architecture, même que je voulais devenir architecte, mais je n'étais pas très fort en chiffres. Aujourd'hui, avec les nouvelles technologies, je pressens une architecture-sculpture.

**Architecture** (photos de gauche)  
(fig. 1 et 4) Maisons ou hôtels dans la veine architecture-sculpture. (fig. 3) Les Camps de l'Avenir de Léandre Dugal à Ouimet ont leur Place des Arts. Une bâtisse que j'avais conçue pour leurs activités culturelles. (fig. 2) Maquette d'édifice au service d'organismes pour la paix. Une colombe stylisée de grand format décorerait l'entrée. (fig. 5) À la façade de l'église Saint-Louis de Gonzague où j'ai vécu six ans, j'ai réalisé cette architecture paysagère, au plaisir du curé Ludger et des paroissiens. (fig. 6) Une céramique raku réalisée à Ouimet qui a eu l'honneur d'être exposée aux fêtes du 350<sup>e</sup> de Montréal.

**Sculpture** (photos de droite)  
À l'École normale de Rigaud, qui appartient aujourd'hui au fédéral, j'avais décoré entre autres la nouvelle cafétéria avec deux sculptures en céramique sur fond de mur vert. Une de ces sculptures est à la Maison de la Foi du P. Gérard Bernatchez. Où on se servait, de nombreux dessins humoristiques ornaient les murs. (fig. 7) Sculpture en polystyrène travaillée au chalumeau. Je l'imaginais transposée en métal - grandes dimensions dans un grand parc; ne charmerait-elle pas le monde? (fig. 8) À l'anniversaire de l'arrivée des trois premiers Clercs de Saint-Viateur au Canada en 1947, j'avais monté, ô surprise! un grand voilier-gâteau qui dominait la salle des fêtes. (fig. 9) Lecteur, céramique rehaussée d'une patine de couleurs. (fig. 10 et 11) Minies sculptures en plastique « sculptées » au chalumeau et vaporisées de couleur. (fig. 12) « Vivons debout », devise des Camps de l'Avenir, sculpture en métal à l'entrée de l'Auberge au Lac Ouimet.





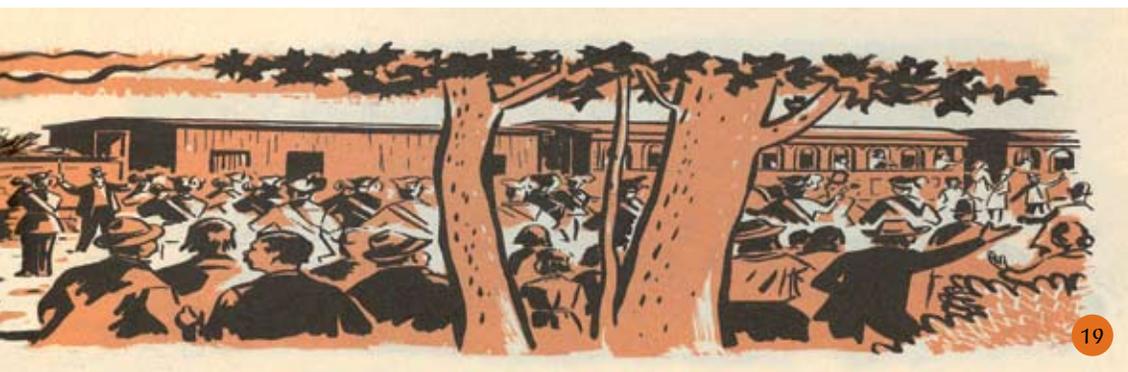
C'est dans ce médium, à vrai dire, que je me suis le plus exprimé, seul ou avec d'autres. En effet, il fut un temps où plusieurs CSV partaient ensemble pour peindre et le soir, on passait à la critique. Mais c'est avant tout avec le F. Bruno Hébert, heureuse amitié celle-là, que, encore aujourd'hui, je pars pour quatre à cinq jours (fig. 14, Bruno à l'œuvre) et découvrir des sites inspirateurs pour la peinture. Quels beaux souvenirs! Concernant la peinture abstraite (fig. 4), la bonne, je l'apprécie bien sûr mais ma préférence, c'est la peinture figurative, celle où la transposition de la nature est à son meilleur. J'adore la murale quand les conditions s'y prêtent. Lors de mon unique voyage en Europe en 1970, j'ai profité du grand mur peu orné du Hall d'entrée de la première Maison générale à Rome pour pondre une murale en relief de 26 pieds de long sur le thème spirituel « Jésus illumine l'Univers de sa présence ».



# À L'HUILE



Deux autres grandes peintures ornent l'entrée principale du collège Bourget, dont l'une illustre le 1<sup>er</sup> objectif du Collège. (fig. 11) Cette peinture sur l'automne prise à côté du Domaine, Lac Ouimet, a l'honneur de trôner sur les murs du P. Léonard Audet, ex-supérieur général. (fig. 12) « Givre », cette photo prise un matin d'hiver dans ma fenêtre au lever du soleil a servi de point de départ pour un « Givre » plus personnel. À la fig.16, un fusain, parmi tant d'autres, esquissé à un cours de croquis à la « Art Student League » de New York. Enfin, la longue bande au bas des pages 3 et 4 illustre le curé Labelle accueilli par la fanfare de Saint-Jérôme et les acclamations enthousiastes de toute la population pour avoir gagné en 1876, après huit ans de lutte, le 1<sup>er</sup> convoi du chemin de fer du Nord, de Montréal à Saint-Jérôme. Cette bande fait partie de nombreuses illustrations dans les manuels « Histoire du Canada » et « Arithmétique »" CSV, produites par un groupe d'auteurs et d'illustrateurs CSV dit « Équipe des manuels ».



# Noël



## CRÈCHES ET CARTES DE SOUHAITS

Le temps de Noël m'a toujours apporté un surcroît de travail : crèches, décorations, cartes de Noël, etc. Selon l'inspiration de l'Esprit, la crèche différait chaque année (à l'exception des trois personnages principaux). Les thèmes aussi : « la Joie s'incarne », « le Mystère s'incarne », « le Verbe s'incarne », etc. (fig.2). Sans compter les crèches à l'extérieur : Ce fut le cas de Sainte-Madeleine de Rigaud et la cathédrale de Valleyfield.



Au sujet des « Petits chanteurs du bon Dieu » du frère Jean-Marie Lamonde, CSV, j'étais leur accompagnateur au piano et à l'orgue. J'ai conçu des décors et des cartes de souhaits qui leur étaient appropriées. (fig 7 et 8).



Le père Querbes ne fut pas oublié. Un jour, le frère Vanutelli St-Georges, qui écrivait pour le faire connaître, me demande un dessin de lui, le montrant de profil et la tête légèrement baissée (fig. 11). J'ai utilisé son buste bien connu pour donner la ressemblance.



Bref, comme religieux, la grande fête de la Nativité me comblait. C'est plus tard seulement que la fête de Pâques, avec ses quarante jours de joies pascales, prit plus d'importance pour « l'Homme nouveau ».





Voici un grandiose projet que certains qualifient d'utopique. Ont-ils raison? Peut-être, moi j'y crois et que Dieu le veuille, il se réalisera. À cause de mon âge, je le qualifie comme mon chant du cygne. Je tendrai à la plus belle maquette possible. Quant à la réalisation, j'ai une chance car sa gloire est en jeu!

Voici un projet d'à-venir, au thème universel et fondamental :

**Célébrer la vie** avec ses innombrables merveilles. Il s'agit de trois spectaculaires vitraux qui feront danser la vie...

Le 1<sup>er</sup>, "A", fait **l'éloge de la vie**, de tout ce qui vit sur la terre : d'abord l'être humain qui est le couronnement de la création; puis la vie animale et végétale. Le vitrail aura 25 étages de haut!

Le 2<sup>e</sup>, "B", porte sur le **respect de la vie**. La vie est si belle qu'il ne faut pas la blesser, la violenter, encore moins la tuer : pas de guerre donc, de luttes fratricides, etc. mais travailler à la paix, à la justice, à la vie heureuse et à l'espérance nouvelle de l'Évangile. Le vitrail aura une quinzaine d'étages.

Le 3<sup>e</sup>, "C", célèbre la vie à son meilleur, l'amour et ses fruits délicieux : la fraternité, le partage, la tendresse, etc. Sans oublier l'**Amour** avec un grand A, l'auteur de la vie et créateur de l'Univers. De lui, naissent la dignité et la fierté parce que nous devenons ses enfants.

Comme saint Paul, « on sèmera les germes d'un à-venir plus harmonieux » dans l'esprit créateur, l'inattendu et la liberté.

Ce vitrail de l'amour mérite bien 30 étages de hauteur...

**Bernard Tougas, CSV**

# LETTRE PASTORALE DU SUPÉRIEUR PROVINCIAL AUX VIATEURS DU BURKINA FASO

Chers confrères,

Je vous écris cette lettre avec des sentiments de gratitude et de reconnaissance. Gratitude envers vous tous qui incarnez si bellement le charisme viatorien au Burkina Faso et reconnaissance envers le Seigneur, maître d'œuvre de la construction de la communauté viatorienne partout dans le monde.

## Les points forts

Je commence en soulignant ce qui m'a paru les aspects positifs de votre vie.

Tous, vous m'avez affirmé l'excellente santé de vos relations fraternelles, en insistant sur la grande confiance qui existe entre vous. J'en rends grâce à Dieu et vous demande de préserver à tout prix cette qualité de communion fraternelle. Cette confiance mutuelle, qui se manifeste par exemple par des nominations de confrères burkinabés à des postes importants dans nos oeuvres, permet le passage du charisme viatorien des Viateurs canadiens aux Viateurs burkinabés. Un peu comme le flambeau que se transmettent des coureurs de fond! C'est ainsi que vous, mes frères burkinabés, pouvez intégrer dans de bonnes conditions cette manière unique d'être et d'agir qui caractérise les Viateurs.

J'ai pu constater aussi votre engagement indéniable dans la mission. D'abord dans les deux oeuvres de votre fondation, le Groupe scolaire Saint-Viateur et l'Établissement Louis-Querbes, ainsi qu'à la paroisse Saint-Viateur de Banfora. Mais aussi vous êtes impliqués dans la catéchèse, dans les mouvements, dans les camps pour jeunes, dans des groupes de prière et certainement dans d'autres lieux que je ne connais pas. Cet engagement manifeste votre bonne santé religieuse et l'authenticité de votre vocation. Il manifeste aussi l'aspect indéniablement viatorien de votre vocation, puisque les jeunes et les petits sont les destinataires privilégiés de votre apostolat. Je vois bien aussi que vous réalisez la mission selon des modalités bien typiques des Viateurs, l'éducation, la catéchèse et la pastorale, pour ne nommer que ces moyens.

Enfin, j'ai entendu chez vous la volonté d'incarner les valeurs essentielles de la vie religieuse viatorienne dans un bel esprit de foi et dans le désir de poursuivre votre expérience de Dieu. De cette manière, le charisme viatorien, que des « vieux » Canadiens sont venus vous partager, croît en vous; il vous reste maintenant, au fur et à mesure que vous avancez, à vous

approprier davantage toutes les richesses de ce charisme, comme, par exemple, ses facettes catéchétique et liturgique.

Vous aurez aussi à inculturer davantage le charisme viatorien dans la culture burkinabé, afin qu'il acquière une couleur spécifique du Burkina Faso. Dans ce processus, vous ne manquerez pas aussi d'identifier les valeurs viatoriennes essentielles que vous privilégiez. Tout ce travail demande du temps, du discernement, du partage et de l'échange dans une recherche tant personnelle que communautaire. J'ai confiance que, sous l'impulsion de l'Esprit de Dieu, vous mènerez cette expérience à terme.

## Les défis

Les Viateurs du Burkina Faso relèvent plusieurs défis. Je me permets d'en souligner quelques-uns :

À mes yeux, le premier défi est la construction de la communauté viatorienne où religieux et associés sont réunis pour vivre le charisme viatorien. Comme vous le savez, il s'agit là d'une idée chère au P. Querbes, reprise par la Congrégation après le Concile Vatican II.

Sur ce sujet, les chapitres généraux, en faisant le point sur les diverses expériences accomplies avec les associés, nous interpellent. Celui de 1994 affirme que l'association est bel et bien une vocation, donc un appel de Dieu, et que les associés sont, avec les religieux, cohéritiers du charisme viatorien; il propose aussi une nouvelle entité, la *communauté viatorienne*, qui rassemble tant les religieux que les associés. Ce sont là des affirmations très fortes qui doivent devenir les orientations de tout votre travail de construction de la communauté viatorienne.

Ne l'oublions pas : les associés ne sont pas d'abord de simples collaborateurs, mais bel et bien des personnes laïques qui reçoivent de Dieu le don de la vocation viatorienne. Et ils ont le privilège de vivre, en laïcs, les trois grands aspects du charisme viatorien : la spiritualité, la vie communautaire et la mission.

Je sais que vous avez fait plusieurs pas importants à ce sujet et que maintenant vous êtes prêts à passer à l'action. Des laïcs, chez qui vous discerne une vocation viatorienne à l'associa-

tion, seront interpellés en ce sens; s'ils acceptent, ils pourront débiter leur cheminement. Je vous félicite de réaliser cette importante première étape.

Un second défi est celui du partenariat avec la fondation de Côte d'Ivoire. Plusieurs parmi vous m'ont souligné les éléments positifs de ce partenariat. Il est donc à poursuivre avec lucidité et confiance. De plus, le supérieur général vous demande, dans son communiqué #12, de vous engager dans une « démarche spécifique d'évaluation, de recherche et de prospective. » Cette consultation est une chance unique de vous approprier, d'intégrer et éventuellement de développer ce partenariat dont le but n'est autre que de consolider la présence viatorienne en Afrique de l'Ouest.

Un autre défi est celui de la consolidation des oeuvres mises sur pied et qui permettent déjà aux Viateurs du Burkina Faso d'être reconnus socialement. Comme vous le savez tous, la construction de l'ÉLOQ n'est pas achevée et le développement du GSSV n'est pas terminé. Je souhaite que tous vous ayez à coeur l'affermissement de ces oeuvres qui réalisent si bien la mission viatorienne. Vous le ferez en acceptant de mettre du temps et des énergies à votre formation, puis en acceptant éventuellement d'y être envoyés en mission. Dans cette perspective du développement d'oeuvres où travailleront davantage de confrères, puis-je ajouter le défi de la recherche d'une plus grande autonomie financière? Grâce à elle, votre fondation pourra un jour voler de ses propres ailes.



De son passage à Ouagadougou, le Supérieur provincial a rapporté cette photo de la communauté Louis-Querbes. Dans l'ordre habituel : Mathieu Bard, supérieur de la fondation du Burkina Faso, Noël Bah (de la Côte d'Ivoire), Lindbergh Mondésir, directeur du Groupe scolaire Saint-Viateur, Norbert Zongo, éducateur principal au GSSV, Denis Kima, aumônier au GSSV, Marc Étienne Sandwidi, le Supérieur provincial, Marius Sanon, postulant, Darius Koua (de la Côte d'Ivoire), Gervais Dumont, Delmas Coulibaly Zan (novice de la Côte d'Ivoire) et Antoine de Padoue Ouédraogo.



Et voici une photo de famille de Banfora : Kingsley Ogguda (postulant), Céraphin Ouédraogo, aumônier à l'Établissement Louis-Querbes (ÉLOQ), le Supérieur provincial, Jocelyn Dubeau, directeur général de l'ÉLOQ, Albert Sorgo, étudiant au CELAF, Michel-Pio-Da, Laurent Signoret et Jean-Marc Provost, curé à la communauté Saint-Viateur et père spirituel à l'ÉLOQ.

À Banfora, vous avez aussi la chance de vous insérer dans une communauté chrétienne dont le pasteur est l'un des nôtres. Certes, la paroisse relève de l'évêque de Banfora mais comme vous le savez tous, l'engagement en paroisse est un des pôles traditionnels d'engagement des Viateurs. Nous sommes bel et bien appelés à « susciter des communautés où la foi est vécue, annoncée et célébrée. » La paroisse est un lieu où le charisme viatorien peut se déployer de manière différente, notamment sous les aspects de la liturgie et de la catéchèse. Elle permet aux Viateurs de s'insérer dans une église locale pour y rassembler le Peuple de Dieu, comme le P. Querbes l'a fait toute sa vie durant. Je ne désire certes pas restreindre votre mission à ces oeuvres ou à l'insertion paroissiale mais celles-ci expriment explicitement la présence viatorienne en votre pays, comme un drapeau hissé sur un mât. Il est important alors que notre mission y soit bien réalisée.

Un dernier défi dont j'aimerais vous parler est celui de votre maturation personnelle comme religieux. Puisque les

premières professions religieuses ont eu lieu en 2004 et les plus récentes en 2008, les Viateurs burkinabés sont jeunes dans la vie consacrée. Après les années heureuses du postulat et du noviciat, une espèce de « désenchantement » peut survenir à la fin du premier triennat ou au début du second. Ce phénomène est normal et pourrait être décrit comme l'épreuve du réel que traverse tout religieux. Dans cette passe, il est essentiel de s'appuyer sur une bonne vie spirituelle où prière et accompagnement sont bien présents. Je ne saurais trop insister sur l'importance de l'accompagnement au cours des premières années de vie religieuse. Pour bien intégrer les divers aspects de la vocation viatorienne, une révision de vie avec l'aide d'un accompagnateur sage et expérimenté s'impose. Lorsque les contradictions et les conflits surgissent et entraînent des remises en question, il est crucial d'avoir à ses côtés un accompagnateur qui pourra vous éclairer et vous aider à faire les pas que le Seigneur attend de vous. Cet accompagnement n'est pas nécessaire, il est obligatoire! Aussi est-il bon pour tout religieux, qu'il soit aux études ou au travail, d'équilibrer tous les éléments de sa vie. L'exagéra-

tion dans l'un ou l'autre de ces aspects est à proscrire. Il y aura, par exemple, une tendance à investir beaucoup de temps et d'énergies dans le travail au détriment de la vie communautaire ou de la vie spirituelle. Au contraire, vie communautaire, mission, prière, vie sociale et loisirs doivent s'équilibrer le plus possible pour former un tout harmonieux dont Jésus-Christ est le centre.

N'oublions pas que la vie spirituelle est une réalité qui se situe à contre-courant dans notre culture contemporaine; de même, la valeur communautaire peut facilement être négligée. La préservation de l'équilibre *vie spirituelle-vie communautaire-mission* facilitera pour chacun et pour tous la poursuite de votre idéal de vie religieuse ainsi que votre maturation comme être humain et comme Viateur.

### Les signes de maturité

J'aimerais conclure cette lettre en puisant dans les échanges que nous avons eus au cours de ma visite. Je me suis enquis plusieurs fois sur les signes de maturité de la fondation. Vous m'avez aidé alors à les identifier. Je vous les rappelle : En plus de la qualité de votre communion fraternelle construite sur la confiance, du développement de deux œuvres majeures, de l'engagement en paroisse au service de l'Église de Banfora, de la réalisation de la mission dans la catéchèse, des mouvements et activités de pastorale-jeunesse, j'ajoute la présence d'un confrère burkinabé au Conseil de la fondation, sans oublier l'envoi de deux des vôtres en mission au Japon.

À mes yeux, l'essentiel du charisme viatorien est bel et bien incarné par chacun et par vous tous. De plus, sous l'impulsion de l'Esprit, avec votre collaboration, le charisme ne demande qu'à croître et à rayonner davantage. Comme l'éducation et l'évangélisation sont deux urgences dans la société burkinabé, notre charisme viatorien trouve chez vous un terrain propice pour son développement. Je rends donc grâce à Dieu pour le travail qu'il accomplit au travers de vous et je le prie de « consolider l'œuvre de vos mains. »

Je vous remercie tous bien cordialement, en particulier le supérieur de la fondation, le F. Matthieu Bard, pour votre généreuse hospitalité. Je vous exprime à tous, au nom de la Province du Canada, des sentiments de reconnaissance et d'admiration. Je vous assure de notre solidarité.

En Viateur,

Claude Roy, c.s.v.  
30 octobre 2008



Au noviciat de Bouaké, en Côte d'Ivoire,  
le P. Claude Roy, Supérieur provincial, accompagné à sa  
droite de Clément Ouédraogo et à sa gauche de Victor Zongo.

# NAISSANCE D'UN LIVRE

André Lafond,  
au nom du groupe de prière Édouard-Montpetit



Jamais deux sans trois, dit le proverbe. Et bien ça y est, le jeudi 18 septembre dernier, Pierre Francoeur a lancé son troisième livre intitulé « La prière à l'école des maîtres chrétiens ». Le lancement s'est déroulé au Centre 7400 sur le boulevard Saint-Laurent, où une centaine d'amis et de confrères se sont réunis. Un lancement par Pierre, c'est comme une réunion de famille. On y revoit de vieux amis et connaissances, qui comme lui savent démontrer leur fidélité. Sophie Brouillet, des Éditions Médiaspaul, et Claude Roy, supérieur provincial des Viateurs, ont précédé Pierre au micro.

À son tour, il nous a adressé la parole pour nous dire l'origine de ce projet : une suggestion des éditions Médiaspaul inspirée d'une série d'articles écrits sur les grands saints et saintes qui ont marqué l'histoire de la chrétienté, de même qu'un cours donné à l'Institut de pastorale des Dominicains et portant le même titre que son livre. N'oubliant personne dans ses remerciements, il a tout particulièrement souligné les trois dédicaces qui marquent les premières pages de son livre : merci à feu Jean Gaudreau, feu Philippe Champagne et le groupe de prière Édouard-Montpetit.

Les discours ont été suivis d'un goûter et cocktail, pendant que Pierre dédicait patiemment des copies de son livre, avec une attention et un bon mot pour chacun. Le 5 à 7 s'est terminé tout doucement, avec le départ graduel des invités, repartis pour la plupart avec une copie du nouveau petit livre de 70 pages. C'est donc à ce moment précis que la vraie vie de ce nouvel ouvrage a commencé. Et de cette vie, je ne peux pour l'instant témoigner que de mon expérience personnelle.

Un ouvrage petit et léger qui se glisse sans peine dans la poche d'un veston. Tellement discret que j'ai dû faire effort de retour à la maison pour le placer à un endroit où je savais que j'allais le retrouver. De sorte que comme Pierre, ami fidèle, il soit près et disponible au moment où je le serais aussi. Le moment est finalement venu.

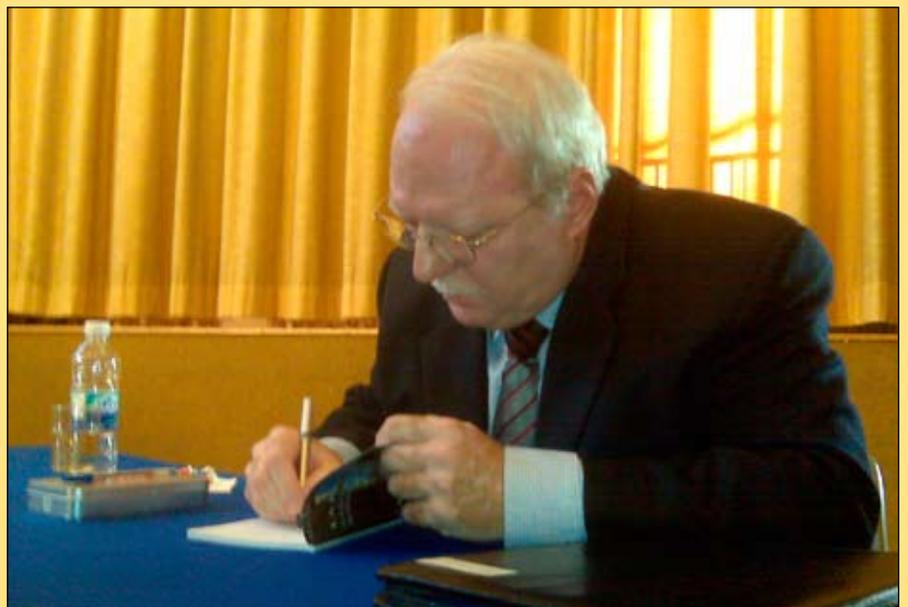
70 petites pages, ça peut se lire bien rapidement. D'autant que l'écriture de Pierre, comme il le dit lui-même, ressemble à sa parole. On l'entend en le lisant. La structure de chaque chapitre ressemble à des ateliers de retraite. Je ralentis, lis plus doucement et me retrouve 30 ans plus tôt comme dans un camp de l'ACLE. Et le sentiment me revient qu'un livre sur des maîtres de la prière, ça doit se prier un peu. Je poursuis ma lecture...

Pour chacun des six maîtres spirituels choisis, il nous apprend la vie et l'époque à laquelle ils ont vécu. Le texte est presque trop simple. À la relecture, je découvre qu'il est distillé, épuré et va à l'essentiel. Et de toutes les informations historiques au cours de la vie entière de ces maîtres, ne restent que les éléments essentiels au propos.

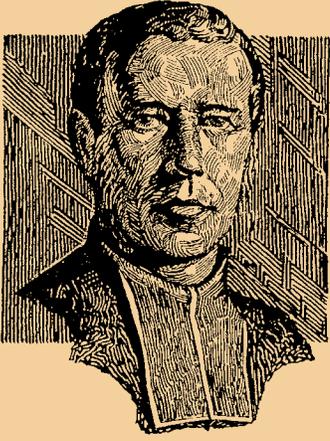
De chaque maître on entre ensuite au cœur de la vie spirituelle. J'apprends de Benoît de Nursie que la prière naît du silence, de l'humilité et de l'équilibre. François d'Assise m'apprend que la prière est action, dépouillement et charité. D'Ignace de Loyola, que la prière est reconnaissance, obéissance et discernement, me faisant au passage la réflexion qu'en cela, Pierre lui ressemble beaucoup. De Thérèse d'Avila, qu'elle est conversation, méditation et contemplation. De Thérèse de Lisieux, amour de la vie de Pierre, qu'elle est élan du cœur, communion, et qu'elle peut être omniprésente. Enfin, de Madeleine Delbrêl, que la prière est solidarité, respiration et qu'elle peut remplir les plus petits moments de notre vie.

Ah! Mais ne savais-je pas déjà tout ça de la prière! Qu'ai-je vraiment appris! De quoi devrais-je être surpris! La présentation de chacun des maîtres spirituels se poursuit par la démonstration de la pertinence de leurs enseignements dans la vie d'aujourd'hui. Pierre Francoeur a la grande qualité d'enseigner la spiritualité de façon concrète, avec intelligence et sans faire la morale. Et c'est alors que prennent leur sens les enseignements de ces saints et saintes, soit dans ma vie d'aujourd'hui ici et maintenant, alors que je prends quelques instants pour reposer mon livre, aller me mettre au lit ce soir, et retournerai au travail demain. Et que je continuerai à prendre soin de ma petite famille.

La prière est au cœur de la sainteté, de la relation pure à Dieu, et la lecture à petite dose de ce livre me la rend accessible, aujourd'hui. La prière est vivante. Et ce nouveau livre de Pierre Francoeur aussi!



**Une autre séance de signature!**



# À L'HORIZON, UN 150<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE

Ludger Mageau, CSV

*par R. Plamondon, CSV*

Encre de R. Plamondon, CSV

**A** lors que les démarches vont bon train au Vatican en vue de la béatification du père Louis Querbes, à Vourles se préparent les célébrations qui souligneront, en 2009, le 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de notre fondateur.

Le père André Creuser, conseiller général et président de la Commission internationale d'animation querbésienne, a convoqué à Vourles deux rencontres, l'une en novembre 2007, l'autre en juillet 2008. Ayant participé à cette dernière comme représentant de la Commission d'animation querbésienne de la province canadienne, je veux vous communiquer quelques impressions sur ce court séjour au « berceau » de notre communauté.

Ce qui m'a frappé au plus haut point, c'est l'intérêt de la commune de Vourles pour les fêtes qui s'en viennent. Le nouveau maire et le responsable de la culture nous ont bien accueillis et ont profité de l'occasion pour réaffirmer leur désir de collaboration avec les Clercs de Saint-Viateur lors des célébrations du 150<sup>e</sup> anniversaire. La commune a déjà réalisé des travaux imposants : des aménagements intéressants à l'intérieur de l'église Saint-Bonnet; une magnifique fontaine anime la grande place; au cimetière, on a réparé la grande croix de pierre au monument du père Querbes. Enfin, la municipalité aménage actuellement une nouvelle grande place sur le flanc droit de l'église de Querbes et, au printemps prochain, on nous assure que ce temple sera doté d'un nouvel orgue. Le tout aux frais de la commune.

Pour la durée des fêtes, l'état met à notre disposition, gracieusement, une de ses propriétés, la Maison Forte (ancien château fortifié), qui facilitera l'accueil des nombreux visiteurs, en particulier pour les repas. Les représentants des Vourlois sont conscients de l'importance des festivités de 2009 qui amèneront des gens de 16 pays dans leur belle banlieue de Lyon.

J'ai aussi été heureux de découvrir le musée Louis-Querbes, aménagé avec goût dans les appartements existant au temps de notre fondateur. Présentation soignée, montres en verre fort intéressantes, informations en quatre langues : raisons de plus d'être fiers du « berceau ». Félicitations aux Viateurs artisans d'une telle réalisation. On a déjà prévu l'engagement d'un étudiant en histoire qui en deviendra le guide officiel.

Ce musée-mémorial est centré sur la personne de Louis Querbes :

Salle 1 : Le DVD *Louis Querbes* présente une brève biographie du fondateur et des images de plusieurs œuvres viatoriennes dans différents pays.

Salle 2 : *L'homme Louis Querbes*. On nous présente des souvenirs et des documents.

Salle 3 : *Le curé de Vourles*. Nous découvrons des documents et quelques ouvrages ayant trait à la vie paroissiale. Sans oublier la chaire dans laquelle Louis Querbes a prêché.

Salle 4 : *Le fondateur*. Nous avons là un aperçu de la mise en place d'une association de *catéchistes clercs-paroissiaux* qui deviendra, malgré lui, une congrégation de religieux.

Salle 5 : *La communauté viatorienne aujourd'hui*. Ce dernier lieu est amené à évoluer constamment au gré du développement de la congrégation (formée de religieux) et de la communauté viatorienne (formée de religieux et d'associé-es).

Un point à souligner particulièrement : l'accueil chaleureux des confrères du 1, rue Louis-Querbes en faveur des membres de notre commission. Des liens fraternels se sont créés spécialement aux repas et à certains offices. Dans cette résidence moderne, contiguë au « berceau », font communauté : le procureur provincial, les oeuvrants sur Vourles et un confrère retraité.

Avant de conclure, un mot sur le travail de la Commission ne sera pas superflu. Après avoir partagé les expériences d'animation querbéside vécues dans nos provinces respectives, nous consacrerons quatre jours à préciser le programme des célébrations du 150<sup>e</sup> à Voules. Nos recommandations ont été envoyées au conseil général à qui revient le *leadership* de cette rencontre internationale en 2009. D'ores et déjà, nous savons qu'un comité de planification de ces fêtes sera mis en place par le supérieur provincial de France, le père Pierre Demierre. Le père André Creuser, conseiller général et ancien curé de Vourles, en sera le président.

Il m'a été très agréable de connaître davantage les collègues de cette commission :

André Crozier, président (Rome)  
Michel Chabert (France)  
José Antonio Lezama (Rome)  
José Ignacio San Román (Chili)  
Juan Francisco Serrano (Espagne)  
Leo V. Ryan (États-Unis)  
Jacques Houle, curé de Vourles invité  
Paul Soulié, traducteur (France)  
Fernande Viala, associée, traductrice (France)

Nous avons regretté l'absence du frère Robert Bonnafous retenu à Rome. Qu'il soit remercié pour le choix de textes qu'il nous a proposés et qui pourront être utilisés avantageusement dans nos communautés locales au cours de l'année préparatoire aux grandes célébrations.

Déjà, nous sommes assurés de la présence de l'archevêque de Lyon, monsieur le cardinal Philippe Barbarin, qui présidera l'Eucharistie dominicale dans l'église du père Querbes lors des célébrations qui souligneront le 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de notre vénéré fondateur. Puissent les délégués des provinces et des fondations vivre ces célébrations exceptionnelles à Vourles comme un grand pèlerinage.

Membres de la communauté viatorienne, soyons fiers de faire de l'Évangile la trame de notre vie dans le sillage d'un Louis Querbes dont nous voulons une nouvelle reconnaissance officielle de l'Église, et des célébrations dignes à l'occasion de ce 150<sup>e</sup> anniversaire.



Rangée arrière : P. José Ignacio San Román,  
F. Paul Soulié, P. André Crozier,  
F. Leo V. Ryan, F. Juan Francisco Serrano.

À l'avant : P. José Antonio Lezana,  
P. Ludger Mageau, P. Michel Chabert,  
M<sup>me</sup> Fernande Viala, associée.

# « COMME UN SERVITEUR »

tiré de **LOUIS QUERBES**, tome II

Robert Bonnafous, CSV

Les témoins évoquent la simplicité du P. Querbes. Elle se manifeste dans son extérieur et dans la manière de se situer vis-à-vis d'autrui : « Il était encore plus modeste que désintéressé, se souvient le F. Blein, il n'était maître que dans sa communauté. Partout ailleurs il se posait comme un serviteur. Quand il visitait ses établissements, il craignait toujours de gêner, on l'aurait cru timide. En présence des prêtres, il se mettait toujours au rang de ses frères et refusait les honneurs ». Illustrer cette attitude par des documents n'est guère facile, sauf à s'en tenir à ce que les témoins ont écrit, parfois bien des années après.

Cette simplicité cadrerait bien avec la pauvreté qui était endémique à Vourles. Lorsqu'on n'a pas de quoi payer un voyage à Nevers ou que le pain vient à manquer, on n'est guère porté à faire le fier. Quand les bourrasques ministérielles ou épiscopales vous tombent dessus, on est plutôt porté à faire le dos rond qu'à bomber le torse... Louis Querbes a été préservé d'être atteint par la superbe de celui à qui tout réussit insolemment. « Il était pauvre, insiste le F. Blein, ses frères étaient pauvres, il se contentait d'une robe grossière et d'une nourriture très frugale. Tous ceux qui l'ont connu rendront ce témoignage : qu'il ne s'est jamais occupé de ce qu'on lui servait à table. Il ignorait même ce qu'on doit manger le premier, et il aurait volontiers commencé son dîner par le dessert. S'il mangeait avec le dernier de ses frères, il le laissait ordonner le repas, découper et servir ».

Ce détachement, qu'il soit naturel ou acquis, engage la personne dans une ascèse exigeante. Le P. Querbes en a



Lithographie de Grobon Freres d'après le daguerréotype originel, perdu. C'est le plus ancien portrait, conservé, du père Louis Querbes.

donné de multiples preuves à propos de sa fondation. Après avoir exposé, argumenté, insisté, et parfois avec ténacité, il a accepté de l'autorité ecclésiastique les corrections de ses textes, les reports de calendrier, les inflexions substantiels et les coups de sécateur. On l'a vu remettre « ses enfants » entre les mains des évêques, que cela ait

eu parfois des résultats désastreux ne dépend pas seulement de lui. On l'a vu abandonner son projet d'implanter la société dans le diocèse de Rodez pour laisser la place à un projet qui flattait l'ego d'un évêque vieillissant. Il a renoncé à plusieurs reprises à visiter les catéchistes du Canada pour respecter l'autorité ombrageuse du cardinal.

Au fond, toute sa démarche fondatrice le mène, sans qu'il s'en rende compte dès le premier instant, à une dépossession de ce qui aurait dû être sa carrière. Quelqu'un, qui pourrait être un ancien condisciple, rapporte une information qu'il n'est pas possible de recouper ni de vérifier mais qui pourrait être une confidence : « Pour réaliser son plan et atteindre son but, il n'a pas hésité à sacrifier son temps, ses loisirs, son avoir, ses économies, son avancement dans les hautes charges (l'Épiscopat) que lui offrait un ministre après une entrevue ».

Sans évoquer la référence explicite à l'épiscopat, le F. Blein termine ses souvenirs et son plaidoyer par une remarque qui va dans le sens du témoin anonyme : « Aux yeux de certains critiques, la pauvreté est un défaut, la simplicité un manque de bon goût, la vaisselle de fer ou de terre, ainsi qu'une soutane usée sont de la malpropreté, le désintéressement, de l'imprévoyance. Ils n'examinent pas qu'ils ont l'Évangile contre eux, qui préconise précisément ce qu'ils blâment.

Quand M. Querbes a pensé à l'institution de son oeuvre, il a renoncé à tout avancement dans le ministère sacré auquel lui donnaient droit ses talents et il a accepté de plein gré les fatigues, les ennuis et les petites déceptions qu'il devait éprouver. Qui est-ce qui aurait le courage de compter pour rien cette abnégation et ces sacrifices? »

En évoquant le détachement du P. Querbes et en le mettant en relation avec l'Évangile, le F. Blein aborde un autre domaine, celui de la spiritualité qui sous-

tend et anime l'action et la personnalité du supérieur. La spiritualité, c'est le territoire du théologien ou du moraliste qui nomme et pèse les vertus, déchiffre les chemins de la grâce et repère les ressorts cachés aux yeux profanes de l'historien. Voir comment l'Évangile met une personne en mouvement, étudier les ressorts spirituels de sa relation à Dieu suppose qu'elle ait fait des confidences, écrit sur son expérience, produit des documents qui détaillent sa pensée, peut-être même élaboré une doctrine. Or, le P. Querbes n'a laissé que peu de choses dans ce domaine, quelques réflexions dans sa correspondance, surtout dans les lettres au P. Faure, quelques rares confidences et c'est tout avec, et c'est loin d'être secondaire, sa vie et tout ce qu'elle révèle par réfractions successives. On se limitera ici à deux observations : sur un mot qui revient souvent sous sa plume (*Providence*) et sur sa devise (*Adoré et aimé soit Jésus*) que des catéchistes ont eux aussi adoptée.

Pour le croyant, le temps, qu'il soit passé, présent ou futur, c'est le lieu habité par Dieu. L'événement a un sens et dit quelque chose de Dieu. L'événement requiert donc une qualité d'écoute et une disponibilité à l'action de Dieu. Cette attitude que saint Ignace nomme, mais il n'est pas le seul, l'indifférence, traverse toute la Bible depuis Abraham. À Isaac qui s'inquiétait de l'agneau qui allait manquer pour le sacrifice, le patriarche répondait que Dieu y pourvoirait.

Louis Querbes rentre tout à fait dans cette perspective spirituelle et conseille souvent aux catéchistes de compter sur la Providence, terme qui évoque, pour le chrétien du XIX<sup>e</sup> s., non pas une sorte de corne d'abondance d'où ne manquera pas de sortir le pain dont on a besoin, mais la sagesse avec laquelle Dieu conduit toutes choses. D'après le F. Saulin, le supérieur était « d'un zèle et d'un désintéressement d'un Vincent de Paul, d'une volonté énergique et d'un courage que rien n'abat. Toujours la même égalité d'humeur dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, aussi instruit que pieux et

modeste, d'une confiance sans borne à la Providence. Son mot favori était celui-ci : Dieu y pourvoira ». Le P. François Favre écrit, comme en écho : « Son désintéressement était si sincère et sa confiance en Dieu si grande, qu'il se plaisait à appeler ses frères les enfants de la Providence de Dieu, qui certainement ne les abandonnerait jamais ».

Tout au long de sa vie, et d'abord dans les moments délicats, le P. Querbes a vécu cette confiance. Alors que le projet de confrérie n'en est qu'à ses linéaments, M. Cattet propose d'autres engagements au curé de Vourles. L'abbé y voit, lui écrit-il, *une marque de la volonté de Dieu qui exige que je ne me livre pas avec trop d'empressement à l'idée que je vous ai confiée, et que j'attende une décision formelle prise à mon sujet et un ordre précis pour manifester une adhésion complète.*

En 1831, accepter la promotion à la cure de Bourg-Argental, c'était renoncer à voir le projet des catéchistes prendre corps. Le P. Querbes le reconnaît devant M<sup>sr</sup> de Pins : *Soumis à la volonté divine qui s'expliquait assez par la décision de V(otre) G(randeur) sur mon déplacement, j'en avais accepté avec résignation les suites inévitables.* Lorsque le gouvernement refusa cet avancement, l'abbé vit aussitôt dans son maintien à Vourles autre chose qu'un refus injuste, d'autant plus qu'il lui était signifié le jour de la fête de saint Viateur. *Encouragé par cette circonstance, il demande aussitôt à l'archevêque l'autorisation d'aller plus avant dans la fondation des catéchistes.*

En 1841, alors que les difficultés économiques menacent l'existence de la société, que Vourles ne peut nourrir les

novices, le supérieur écrit au F. Archirel : *Ce qui me remplit de confiance pour l'avenir, malgré les épreuves que n'ont pas manqué d'accroître les malheurs de Lyon, c'est le bon esprit qui anime tous ceux de la société. ["] Cherchons, dit S. Pierre, à affermir notre vocation et notre élection par de bonnes oeuvres ["] et Dieu ne nous manquera pas.* Dans l'août romain de 1838, tandis que s'éloigne l'espoir d'une approbation rapide des statuts, le P. Querbes paie dans son corps les conséquences du climat, de la fatigue et des contrariétés accumulées. Aux courtes plaintes que renferment ses lettres, succède une attestation chaque fois répétée : *C'est le moment où les*

*obstacles s'élèvent à la hauteur des montagnes, et c'est celui où Dieu me fait la grâce d'être le plus fermement résolu.* In te Domine speravi non confundar in aeternum. *Je suis bien faible, mais plus que jamais plein de confiance en Dieu. A.A.J. Je dois vous avouer cependant que jamais la confiance en Dieu et en sa Sainte mère ne m'a abandonné. Ah! c'est ici qu'on aime bien Maria Santissima.* À quelques mois de sa mort, il s'en remettait plus que jamais à Dieu, comme on le lira dans l'une de ses dernières lettres.

« **Courage,  
n'ayant rien,  
ne cherchant rien,  
nous avons Dieu  
pour nous.** »

(...une catéchèse  
de Querbes  
au P. Faure.)

Cet accueil de l'événement et, plus encore, de ce qu'il révèle de la volonté divine, le P. Querbes le recommande aux catéchistes. En mars 1848, dans l'incertitude des jours bouillonnants de la révolution, sa circulaire s'ouvre sur une invitation à lire correctement ce qui advient : *C'est Dieu qui ouvre et ferme les abîmes sous nos pas. C'est Dieu qui est le maître des événements. Acceptons-les de sa main, mais prions-le de disposer les coeurs des hommes à l'observation de sa sainte loi, d'éclairer ceux que leurs passions aveuglent, de fortifier les faibles, de verser dans le coeur de tous les sentiments de paix et de la charité chrétienne.* En fin de circulaire, les consignes pratiques se terminent par cette

recommandation : *Mais surtout ayez confiance en la Providence.*

Dans ses lettres, le supérieur transmet aux catéchistes une catéchèse pour éclairer les difficultés qu'ils traversent. L'invitation à s'en remettre à Dieu est courante dans la correspondance avec le P. Faure : *Courage, n'ayant rien, ne cherchant rien, nous aurons Dieu pour nous. Courage donc, mon bien cher Père, nos propres misères nous montrent que nous n'avons à compter que sur la main de Dieu. Il nous a aidés jusqu'à présent : il ne nous manquera pas, nous savons que c'est son oeuvre que nous faisons. Les hommes, sans s'en douter, sont presque toujours les instruments de la Providence.* Au F. Foucault qui vit une relation difficile avec un catéchiste, le P. Querbes adresse une parole de réconfort : *Vous devez reconnaître que le bon Dieu vous aime bien et qu'il a des desseins de grâce sur vous puisqu'il vous éprouve si amèrement cette année.* Le F. Cormet, supérieur de l'obédience de Rodez, a dû exposer des difficultés qu'il rencontrait dans la gestion de la jeune province. Il s'entend recommander : *Je vous engage*

*jeter toutes vos sollicitudes dans le sein de la Providence. Quant au désappointement en question, il vous apprendra à ne mettre votre confiance qu'en Dieu et à ne guère compter sur les hommes.*

Au P. Hugues Favre qui souffre d'une infection purulente, le P. Querbes donne une sorte de remède : *Pour les maladies du corps, nous avons un bon motif de tranquillité, qui est de laisser opérer la main de Dieu après avoir employé les moyens humains mis à notre disposition, et d'accepter en paix la guérison ou la souffrance, sachant bien de qui viennent l'une et l'autre. Il n'en est pas de même des maux de l'âme dont nous sommes la cause. Quand nous les connaissons et que nous en savons le remède, nous ne pouvons nous plaindre qu'à nous-mêmes.* Cette attitude d'abandon confiant entre les mains de Dieu devait être peu commode à vivre et gageons que Favre aurait aussi apprécié de recevoir un onguent efficace contre ses furoncles. Le F. Archirel, sans ressources à Cucuron (Vaucluse), dut être surpris de recevoir ce conseil : *Quant à vous, Mon cher enfant,*

*faites de votre mieux jusqu'au jour où vous verrez vos ressources épuisées. Profitez de cette occasion pour vous abandonner mieux que jamais à la Providence. Ne vous inquiétez nullement.*

Pourtant, le P. Querbes sait que la Providence ne fait pas tomber des cailles toutes cuites du ciel, comme pour les Hébreux dans le désert : *Il ne faut ni se défier de la Providence, ni la tenter,* écrit-il au P. Faure. Il tire la leçon de la trop grande facilité avec laquelle il a accepté des novices sans exiger la moindre pension : *C'est avec regret que j'ai été forcé de répondre à M. Rouhauc [vicaire général de Nevers] qu'il nous est impossible de recevoir gratuitement le jeune Cellier. Agir autrement, c'eût été manquer à ma parole, à la conscience, à la prudence chrétienne. Dieu veuille que nous nous soyons arrêtés à temps dans cette voie de confiance présomptueuse en la divine Providence.* S'est-il toujours gardé de cette confiance optimiste mais téméraire dans l'administration de la société? Peut-être pas assez, du moins d'un point de vue humain. ■

---

**Viateurs Canada** est un bulletin de famille qui veut mettre en valeur l'ensemble de la mission des Viateurs religieux et associés de la province canadienne. Il paraît 4 fois l'an : mars, juin, oct., déc.

**Adresse postale :**

450, avenue Querbes, Outremont (Québec) H2V 3W5  
Tél. : (514) 274-3624 Téléc. : (514) 274-2366

**Courrier électronique :** jeanjean@viateurs.ca

**Sites Web :** www.viateurs.ca (Communauté)  
www.catechese.viateurs.ca (Service catéchétique)

**Dépôt légal :**

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 1708-3516

**Notes concernant l'article  
PAUL DE TARSE  
en page 3.**

1. Actes 22, 3
2. Actes 5, 34-39
3. Actes 8, 3
4. Actes 9, 1-3
5. Ça 2, 11-14
6. Actes 15, 36-40
7. 1 Tm 1,2
8. 2 Tm 1,4
9. Rm 16, 1-15
10. 1 Co 15, 1-8
11. Ph 3,12
12. Ça 2,20
13. Rm 1,1
14. Ça 1, 7
15. Ça 1, 12
16. Phi, 3, 12
17. 1 Co 9, 1
18. Actes 13, 46